

Un livre de découverte AB

IMMIGRATION

Le bébé des
vacances

COLIN MILTON

Le bébé des vacances

par
Colin Milton

Première publication : 2026

Droits d'auteur © AB Discovery Books 2026

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

L'auteur peut être contacté en écrivant à

infantc@yahoo.com

Titre : Le bébé des fêtes

Auteur : Colin Milton

Rédacteurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

www.abdiscovery.com.au

À propos de l'auteur :

Colin Milton est un auteur britannique de fiction et de non-fiction traitant des thèmes suivants : Adult Baby, Female Domination et Domestic Discipline.

Son parcours a commencé au début de son adolescence et, se croyant seul à éprouver ces sentiments, il les a gardés enfouis. À mesure que le phénomène des AB (abdominaux infantiles) gagnait en notoriété, Colin s'est tourné vers l'écriture pour exprimer les besoins du petit garçon qu'il se sentait être. Après une rencontre fortuite avec une femme dominante qui l'a encouragé à accepter l'« Éternel Nouveau-né » en lui, Colin a commencé à écrire sérieusement.

Contenu

Chapitre 1	6
Chapitre 2	8
Chapitre 3	15
Chapitre 4	21
Chapitre 5	27
Chapitre 6	31
Chapitre 7	35
Chapitre 8	39
Chapitre 9	43

Chapitre 1

Enfin, j'avais atterri. Neuf heures de vol du Royaume-Uni à la Floride. J'étais épuisée, mais impatiente de rejoindre la luxueuse villa que j'avais réservée pour le mois prochain. C'étaient les vacances que je m'étais promises depuis mon divorce, trois ans plus tôt : du temps pour moi, sans que personne ne vienne me solliciter (ni financièrement !). J'avais l'impression d'avoir mis tout ce temps à économiser pour me les offrir.

La villa avait tout ce dont j'avais besoin pour mon séjour. Trois chambres, chacune avec sa propre salle de bains, une salle de jeux, une piscine intérieure, un jacuzzi et un sauna et, le plus important pour moi... la chambre du bébé.

Pourquoi une crèche, me direz-vous ? Eh bien, c'est simple. Je suis une grande enfant, et l'idée d'avoir un accès libre, quand je le souhaitais, à une crèche, des jouets pour bébé, un parc, des couches, des biberons, des tétines, etc., pendant un mois entier, me faisait terriblement envie.

J'avais précisé à l'agent de voyages qui s'est occupé de mon séjour que le lit bébé devait être adapté à un enfant et non à un nourrisson. Il m'avait assuré qu'un lit bébé serait disponible. Je lui avais également indiqué que des amis venaient me rendre visite pendant deux ou trois semaines avec leur bébé, d'où la nécessité de plusieurs chambres et d'une chambre d'enfant.

J'étais déjà allée aux États-Unis et j'avais été ravie de voir le choix incroyable de couches pour adultes disponibles en pharmacie. Des rayons entiers étaient consacrés à différents types de couches : des couches de jour, des couches de nuit, plus épaisses et plus volumineuses, et même des culottes d'apprentissage en plastique de type « Gerber » pour adultes. Pour une adulte-enfant comme moi, ces rayons de pharmacie étaient comme une caverne d'Ali Baba

Le bébé des vacances

interdite ! Attends, Depends, Tena... et même les marques distributeur.

Le long vol m'avait laissé tout le loisir de rêver à la façon dont je me ferais plaisir pendant mon séjour. Idéalement, je voulais vivre au plus près d'un nourrisson. J'avais décidé que les toilettes me seraient principalement interdites. Mes pipis seraient couverts par mes couches, et pour le reste, j'utiliserais les toilettes normalement. Malgré mon envie de vivre comme un bébé, je ne m'imaginais pas salir ma couche et devoir ensuite me nettoyer.

Côté alimentation, je souhaitais me nourrir principalement d'un régime adapté à un bébé de quatre à six mois. Cela impliquait du lait infantile, de l'eau et du jus de fruits très dilué au biberon. J'achetais des petits pots pour bébés, adaptés aux tout-petits, et je ne mangeais que ça. Je savais que j'aurais envie d'autres aliments de temps en temps, des aliments plus adultes, et j'avais fait quelques compromis, m'accordant un repas d'adulte de temps à autre.

J'avais emporté quelques-unes de mes tenues de bébé préférées. Plein de bodies, quelques pyjamas, ainsi que deux barboteuses que j'avais fait faire spécialement pour le voyage. L'une était en tissu bleu ciel avec de jolis motifs de jouets pour bébé et un col Claudine. Très enfantin. L'autre était un costume de marin. J'en rêvais depuis que je l'avais vu dans un catalogue de puériculture.

Heureusement, j'avais trouvé une couturière capable de réaliser tout ce que je désirais, à partir d'une simple photo ou deux. Elle savait que j'aimais que mes vêtements ressemblent le plus possible à ceux des nouveau-nés. Une demi-douzaine de grands bavoirs pour bébés, quelques tétines et des hochets complétaient ma « collection ». Je me disais que si j'avais besoin de quoi que ce soit d'autre, je pourrais sans doute me le procurer facilement sur place.

Chapitre 2

Ma première impression de la Floride a été la chaleur en descendant de l'avion.

La climatisation à bord de l'avion était plusieurs degrés plus fraîche que celle de l'aérogare, et je me suis dit qu'il faudrait que je mette plus de talc lors du changement de ma couche, car je ressentais déjà de légères irritations en haut des cuisses à cause de la couche que je portais depuis environ neuf heures.

«Veuillez suivre les panneaux.»

Une dame corpulente et avenante guidait tout le monde à travers un labyrinthe de poteaux vers les guichets de l'immigration, chacun tenu par un fonctionnaire à l'air sévère, apparemment programmé pour être aussi peu accueillant que possible.

J'ai examiné chaque guichet, essayant de choisir celui que je préférais. Lequel avait le plus de chances de me délivrer simplement mon visa de visiteur et d'apposer un tampon sur mon passeport ? Bien sûr, je n'avais pas vraiment le choix. J'irais à celui où l'on m'indiquerait le chemin.

Mon bagage à main contenait mon appareil photo, mes papiers et quelques autres bricoles. Rien qui puisse éveiller les soupçons et paraître étrange pour une personne de 30 ans.

Je me suis sentie assez détendue lorsqu'on m'a dirigée vers le « bureau numéro huit ».

« Ne souris pas », me dis-je. « Ne sois pas trop amicale. Sois simplement agréable et réponds aux questions honnêtement et sans être nerveuse. »

La jeune femme du bureau numéro huit me regardait attentivement tandis que je m'approchais d'elle.